

Une Reine des Fromages et de la Crème

XXI

LE BAL DE GLACE

(Suite.)

—Malheureuse, moi?... Vous ne m'avez donc pas vue causer et rire toute la soirée? Comment voudriez-vous que je fusse malheureuse, puisque je ne cesse de m'amuser et que j'ai tout... tout ce que je puis désirer?

—Je vous ai observée,—dit la vieille dame avec douceur,—et je ne sais pas trop, en effet, ce qui vous manque. Pourtant, je voudrais vous aider, si je savais comment, ma pauvre enfant.

En même temps sa main caressait doucement la main d'Ulrique pendant que ses yeux qui ressemblaient tant à ceux du Père Sepp devenaient tout humides.

Ulrique retira brusquement sa main et lui tourna le dos sans lui répondre. En pleine gloire, en plein triomphe de beauté et de fortune, l'avoir appelée ma pauvre enfant! C'était vraiment par trop fort.

L'orage continua de gronder sourdement dans l'esprit d'Ulrique, sous ses éclats de rire et ses reparties acerbes, jusqu'au départ du dernier invité. Mais lorsqu'elle se trouva seule dans sa chambre, à l'aurore, dans son éblouissante toilette, moins éblouissante que sa beauté, un insupportable sentiment de vide l'étreignit; elle se sentit aussi seule au milieu de cette ville qui ne s'occupait que d'elle, qu'à Glockenau, au lendemain de la mort du comte Eldringen.

Sur une chaise gisait le journal parcouru avant le bal, et le titre: "Lettres d'une Forêt de Sapins", et les premiers mots: "Le monde brillant et chaud," pénétrèrent une seconde fois plus profond que ses yeux, jusqu'à son âme. Elle se détourna avec impatience, puis tout à coup, sans transition, elle tomba à genoux à côté du lit, dans toute sa splendeur de Reine de la Glace. Ses beaux bras s'arrondirent sur la soie du couvre-pied et sur leur fraîcheur de marbre elle posa son front brûlant.

—Oh! Gilbert!—murmura-t-elle les yeux secs et les lèvres brûlantes.—Oh! mon cousin, sans vous, comme le monde brillant est sombre! comme il est froid sans vous, oh! mon cousin... mon cousin!...

XXII

LES VILLAS CHEESLEY

Loin, bien loin des endroits fréquentés par le monde élégant de Londres, il existe une rue connue sous le nom Villas Cheesley. Tous ceux qui connaissent un peu les faubourgs de Londres savent que cela veut dire une rangée de constructions essayant de simuler les cottages et ne réussissant qu'à être de misérables maisonnettes à étroites fenêtres en saillie, à petits portiques, décorées de

maigres ornements en stuc et dotées d'un jardinet dont le plus grand arbre serait un insuffisant abri pour une poule. Ces villas prétendent favoriser à la fois leurs locataires des agréments de la ville et de ceux de la campagne. La vérité est qu'elles ne leur donnent ni les uns ni les autres.

Dans celle de ces villas portant le No 8, le déjeuner ou plutôt une espèce de déjeuner-dinatoire s'achevait. C'était le 25 juin, c'est-à-dire le lendemain du bal de glace. La table était particulièrement animée, étant entourée de nombreux convives de tous les âges, serrés, Dieu sait comme, les uns à côté des autres.

—Grand'mère, ma serviette est détachée.

—Tout à l'heure, mon petit Tommy, je vais la rattacher.

—Grand'mère, je veux encore du pudding.

—Oui, mon mignon, tu vas en avoir; seulement, vois-tu, mon chéri, ce serait plus gentil de ne pas donner des coups de pied dans les jambes de Tommy.

—Du pain, s'il vous plaît, ma tante.

—Grand'mère, mon pudding est trop chaud, faut souffler dessus.

—Tout de suite, mes chéris, tout de suite."

Celle à qui tous s'adressaient ainsi, grands comme petits, était Mme Meades, la dame en noir, dont, au bal de glace, le compatissant regard avait tant troublé Ulrique. A cela près qu'une robe de laine remplaçait celle de soie et que ses yeux cernés accusaient l'insomnie, elle était au milieu de sa nombreuse famille exactement la même qu'à la fête de la comtesse Eldringen.

Quand elle eut attaché la serviette de Tommy, servi les tartines de pain désirées, et soufflé sur le pudding de la petite Polly, Mme Meades jeta un coup d'œil autour de la table pour voir si elle ne pourrait pas rendre quelque autre service. N'en voyant pas, elle en créa. Qui voulait une pomme toute pelée? Moi... moi... fut-il dit de tous côtés, et, tout heureuse, l'excellente femme achevait d'oublier de dîner, malgré les avis réitérés de sa fille, mère d'une partie de la nichée présente.

Comme la jeune maman, estimant que Tommy, qui n'avait pas su une ligne de ses leçons, et Phil, qui avait cassé un carreau le matin par colère, ne méritaient pas ce supplément de dessert, la bonne grand-mère chercha à légitimer le bris du carreau, à expliquer la paresse de Tommy, comme un peu plus tard elle voulut démontrer que les demoiselles fort laides qu'on l'avait priée de chaperonner au bal, n'étaient, à bien regarder, pas si laides que cela, presque jolies même. Et chacun de protester, mais gentiment, mais affectueusement, car c'était de l'adoration que tous professaient pour cette si bonne grand-maman Meades. A tous moments les petits s'attachaient en grappe à l'excellente vieille pour couvrir de baisers son bon visage que, dans une charmante aberration semblable à la sienne, ils déclaraient le plus joli du monde. C'était un délicieux tableau que celui qu'offrait ce familial intérieur.

Le déjeuner s'achevait à peine, lorsque le turbulent